



HAL
open science

Johann Röttel et l'humanisme italien : autour d'un manuscrit de la bibliothèque épiscopale de Brixen

Clémence Revest

► **To cite this version:**

Clémence Revest. Johann Röttel et l'humanisme italien : autour d'un manuscrit de la bibliothèque épiscopale de Brixen. J. Helmrath et Th. Woelki. Landesherrschaft und Kirchenreform im 15. Jahrhundert. Studien zum zweiten Band der Acta Cusana, Felix Meiner, pp.333-358, 2023, 978-3-7873-4323-2. hal-03477831

HAL Id: hal-03477831

<https://hal.science/hal-03477831v1>

Submitted on 8 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Johann Röttel et l'humanisme italien : autour d'un manuscrit de la bibliothèque épiscopale de Brixen

Clémence Revest

Sans que cela soit pour surprendre, nombre de documents édités dans les *Acta Cusana* relatifs à la nomination de Nicolas de Cues à l'épiscopat de Brixen et à son gouvernement épiscopal mentionnent *reverendus in Christo pater Johannes, episcopus Brixinensis, immediatus predecessor noster* ou *bischof Johannsen, unserm vorvaren seliger gedechtnuss* – c'est-à-dire Johann Röttel (ou Rötel), qui fut évêque de Brixen du 4 janvier 1444 à sa mort le 28 janvier 1450, après y avoir été écolâtre à partir de 1431 puis vicaire général en 1442–1443.¹⁾ De même lorsque l'on s'intéresse aux archives épiscopales du milieu du XV^e siècle.²⁾ C'est une présence récurrente, un nom familier, mais une figure au fond mal connue. Il n'est pas exagéré en effet de dire que Johann Röttel a été jusqu'à une date récente quasi totalement délaissé par l'historiographie, limitée à quelques brèves et éparses notices biographiques ou indications de notes de bas de page.³⁾ Ce prélat et juriste originaire de Hallein dans les environs de Salzbourg a pourtant fait une carrière universitaire, curiale et cléricale remarquable: il a notamment étudié à Bologne où il a été fait docteur en droit canonique en 1422, a été employé à la cour pontificale comme abrégiateur apostolique de 1414 à 1445 et a obtenu plusieurs charges ecclésiastiques dans l'archidiocèse de Salzbourg à partir de 1414.⁴⁾ Il est toutefois demeuré dans l'ombre de son illustre successeur.

Quelques-uns de ses écrits témoignent bien de sa formation et de ses compétences intellectuelles, notamment une *Tabula super disputacionibus, questionibus et consiliis domini Friderici de Senis per titulos decretalium* copiée de sa main à Bologne en 1409 lorsqu'il était

1) Voir notamment AC I 2, Nr. 872, p. 617 ; AC II 1, Nr. 2557, p. 50 ; AC II, 5, Nr. 4996, p. 1374 ; AC II, 7 (*index*) p. 2079.

2) Par exemple dans AC II 7, p. 1927–1943.

3) Knod, Gustav Karl, *Deutsche Studenten in Bologna (1289–1562)*, Berlin 1899, Nr. 3088 ; Schuchard, Christiane, *Karrieren späterer Diözesanbischöfe im Reich an der päpstlichen Kurie des 15. Jahrhunderts*, in: *Römische Quartalschrift für christliche Alterthumskunde und Kirchengeschichte* 89 (1994), 47–77, en particulier 50, n. 10 ; Gelmi, Josef, *Röttel, Johannes († 1450). 1442–1444 Generalvikar des Bischofs von Brixen. 1444–1450 Bischof von Brixen*, in: Gatz, Erwin (dir.), *Die Bischöfe des Heiligen Römischen Reiches 1448 bis 1648. Ein biographisches Lexikon*, Berlin 1996, 589–590 ; Kustatscher, Erika, *Kirchliche Karriere und Rhetorik im Spätmittelalter: Sieben Reden des nachmaligen Brixner Bischofs Johann Rötel*, in: *Tiroler Heimat* 71 (2007), 37–47, en particulier n.2 et 9 ; Frenz, Thomas, *Repertorium Officiorum Romanae Curiae (RORC)*, Univ. Passau 2016, <<http://www.phil.uni-passau.de/lehrstuehle-und-professuren/emeriti/histhw/forschung/rorc/conspectus-generalis-personarum-alphabeticus/>>, s. v. Johannes Rötel ; Revest, Clémence, *Romam veni. Humanisme et papauté à la fin du Grand Schisme*, Ceyzérieu 2021, *ad ind.*

4) Avec les références de la note précédente, il convient de noter qu'un certain nombre d'éléments concernant son parcours sont recensés de manière dispersée dans les archives, par exemple dans: Nagi, Franz/Lang, Alois (éd.), *Mittheilungen aus dem Archiv des deutschen Nationalhospizes S. Maria dell' Anima in Rom*, Rome 1899, ici 7, 100, 122–123 ; Kühne, Ulrich (éd.), *Repertorium Germanicum. III. Alexander V, Johann XXIII, Konstanzer Konzil (1409–1417)*, Berlin 1935, ici 237–238 ; Meyer, Andreas, *Arme Kleriker auf Pfründensuche. Eine Studie über das in forma pauperum-Register Gregors XII. von 1407 und über päpstliche Anwartschaften im Spätmittelalter* (Forschungen zur kirchlichen Rechtsgeschichte und zum Kirchenrecht 20), Köln 1990, ici 109, Nr. 319 ; ou sur la plateforme archivistique *Monasterium.net* (Urkunden Salzburg, Erzstift (1124–1805) SLA, OU 1444 I 04) <https://www.monasterium.net/mom/AT-SLA/Erzstift/SLA_OU_1444_I_04/charter?q=R%C3%B6tel>.

étudiant⁵) ; un *consilium* destiné au concile de Bâle⁶) ; ainsi qu'un *Sermo de passione domini*, transmis par une copie réalisée à l'époque de son épiscopat.⁷) On suppose encore, quoique cela ne semble pas avoir fait l'objet d'une enquête approfondie, que Johann Röttel – ou l'un de ses parents – a été le commanditaire d'un cycle de fresques relatives à la vie de Saint Jacques majeur dans l'église de St. Jakob in der Mahr (San Giacomo a La Mara) à Scezze (Tschötsch) dans les environs de Brixen, qui sont l'œuvre du maître du gothique tardif Leonhard von Brixen : au sein de la fresque représentant le miracle des poules est dépeinte une épitaphe datée de 1461 et possiblement un portrait du défunt évêque.⁸)

Nous voulons dans cette contribution attirer l'attention sur un manuscrit conservé au sein de la bibliothèque du séminaire de Brixen (cod. E 20) qui comprend notamment sept discours de sa plume, tous inconnus par ailleurs et relatifs à son parcours académique et clérical au début des années 1420.⁹) Ces œuvres, mais aussi la section du manuscrit au sein de laquelle elles se trouvent copiées – un mélange rhétorique humaniste –, constituent une source extrêmement instructive pour ce qui concerne les pratiques savantes avec lesquelles Johann Röttel a été en contact lors de ses années en Italie, en lien avec milieux universitaires du Nord de l'Italie et avec la chancellerie apostolique dans le premier quart du XV^e siècle. En reprenant l'analyse des composantes du volume et de certaines de ces pièces, un aspect méconnu et éclairant de son parcours nous est en effet révélé, à savoir l'intérêt et la familiarité de Johann Röttel avec la culture des *studia humanitatis*, en particulier avec l'art oratoire néo-cicéronien en pleine genèse. On y entrevoit le fait que l'épiscopat de Brixen a été conféré, en 1444, à un clerc d'origine germanique qui, déjà, était un connaisseur de l'humanisme, avait possiblement côtoyé dans sa jeunesse certaines personnalités importantes du mouvement et s'était efforcé d'adapter cette nouvelle forme d'éloquence à ses besoins professionnels.

5) Graz, Universitätsbibliothek, 59, f. 1–6 (*Hec est tabula super disputationibus, questionibus et consiliis dni. Friderici de Senis per titulos decretalium. Schl. Scriptum anno d. 1409 die XVI. mensis ianuarii per Johannem Rotel de Salina tunc Bononie studentem* »). Voir la description en ligne <<http://sosa2.uni-graz.at/sosa/katalog/katalogisate/59.html>>.

6) Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, Cod. theol. et phil. qt. 36a. Voir Kristeller, Paul Oskar, *Iter Italicum. A Finding List of Uncatalogued or Incompletely Catalogued Humanistic Manuscripts of the Renaissance in Italian and Other Libraries* 3, London/Leiden 1983, ici 704.

7) Graz, Universitätsbibliothek, 887, f. 57^v–63^r (*Sermo iste ascribitur d[omi]no Johanni Rötel pro nunc episcopo Brixinensis ecclesie et doctori decretorum*). Voir la description en ligne <<http://sosa2.uni-graz.at/sosa/katalog/katalogisate/887.html>>.

8) Hye, Franz-Heinz, *Spanien-Tirol-Innsbruck. Zeugen gemeinsamer Geschichte Veröffentlichungen des Innsbrucker Stadtarchivs* (Veröffentlichungen des Innsbrucker Stadtarchivs N.F. 19), Innsbruck 1992, ici 26, 32. On peut consulter une reproduction digitale de la fresque sur <<https://realonline.imareal.sbg.ac.at/detail/nr-002768B/>>. L'épitaphe, datée du 4 mars 1461, évoque *Joh(ann)es miles alias dictus Rötel capp(e)ll(anu)s*.

9) Brixen/Bressanone, Priesterseminar/Seminario Maggiore, cod. E 20 (*olim* 109). Voir la description en ligne <http://manuscripta.at/ml/hs_detail.php?ID=35143> ; ainsi que Kristeller, *Iter Italicum* 1 (n. 6), ici 37 ; Kustatscher, *Kirchliche Karriere* (n. 3) ; Revest, Clémence, *Les discours de Gasparino Barzizza et la diffusion du style cicéronien dans la première moitié du XV^e siècle. Premiers aperçus*, in: *Mélanges de l'École française de Rome – Moyen Âge*, 128/1 (2016), 45–70, ici 52–53. Nous tenons à remercier vivement Thomas Woelki pour nous avoir indiqué l'article d'Erika Kustatscher et pour nous en avoir facilité l'accès.

Le mélange de Brixen (sections II et III) au miroir de la jeunesse bolonaise et curiale de Johann Röttel

Le manuscrit dont il est ici question (Brixen/Bressanone, Priesterseminar/Seminario Maggiore, cod. E 20) est un volume de 270 feuillets en papier, de taille moyenne (275 x 145 mm), qui se présente sous une forme relativement homogène et soignée. Il a vraisemblablement été écrit tout du long par une même main, qui oscille entre une cursive gothique universitaire bien formée et une cursive bâtarde plus relâchée. Le texte est présenté sur un seul bloc régulier – sauf pour la dernière section recueillant des sentences d'autorités qui est présentée sur deux colonnes – avec des marges inférieures et intérieures assez larges. Il comprend, tout du long également, des titres et rubriques ainsi que des initiales, rehaussements et soulignements à l'encre rouge. On y repère encore la présence continue de notes marginales issues de la même main, comportant des rehaussements à l'encre rouge : il s'agit pour l'essentiel de *loci* et de *nota bene* à caractère rhétorique.

C'est un ouvrage somme toute homogène et élégant, sans être luxueux, dont le contenu consiste en quatre compilations textuelles distinctes, séparées de manière visible par des feuillets blancs :

– section I. f. 3^r–40^v : un compendium d'arguments théologiques (*Tractatus brevis quo datur sapienti aliquid proponendi cum gratia optima et proferendi cum sapientia responsa condigna*), XIV^e siècle ?¹⁰)

– section II. f. 43^r–200^r : un mélange rhétorique humaniste (discours, lettres, un commentaire oratoire, un chant) recueillant des œuvres du premier quart du XV^e siècle, composées pour la plupart à Padoue et à Bologne.

– section III. f. 205–227^r : un formulaire épistolaire (Inc. *Expectavi ut tua benigna societas*), suivi de trois lettres diplomatiques, lié au début du pontificat de Martin V.

– section IV. f. 237^{ra}–265^{vb} : une collection de sentences d'autorités (notamment Aristote, Sénèque, Augustin) précédée d'une *Tabula et registrum librorum Aristotelis et aliorum cum auctoritatibus earundem*.

Tout au début et à la fin du manuscrit (f. 1^r et 270^v) peut être distinguée la marque de possession d'un autre évêque de Brixen, *Melchior episcopus Brixinensis*, c'est-à-dire Melchior von Meckau (1440–1509) qui accéda à cette charge en 1488 avant d'être créé cardinal en 1503 et qui, élément non négligeable, est lui-même considéré comme un promoteur de l'humanisme à la fin du XV^e siècle.¹¹) Une autre notation moderne indique la présence de l'ouvrage dans la bibliothèque épiscopale à la fin du XVIII^e siècle (*Hic liber pertinet ad Bibliothecam Aulae*

¹⁰) Inc. *Cum teste sacro theologico Ecclesiastes nono* « omni negotio temporis sit opportunitas ». Il est conservé dans au moins deux autres manuscrits : Paris, Bibliothèque nationale de France, Lat. 2584, f. 166–172 ; Trier, Stadtbibliothek, 2046, f. 49–59.

¹¹) Voir dernièrement Daniels, Tobias, *Germania in der Renaissancebiographik. Eine unbekannte Grabrede des Humanisten Raffaele Lippo Brandolini auf Kardinal Melchior von Meckau*, in: *Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven und Bibliotheken* 92/1(2012), 214–269.

Brixinensis. 1770, f. 1^r), la même main tardive ayant également transcrit une brève table des matières du volume (f. 1^v).

Si l'on entre dans le détail, il apparaît que nombre des pièces copiées au sein des sections II et III entrent en résonance du point de vue de leur datation, de leur thème et de leur lieu de production. Elles nous mènent sur la piste des débuts de Johann Röttel, à l'université de Bologne et à la cour pontificale dans le premier quart du XV^e siècle.

On remarque en premier lieu, dans la série de textes qui composent la section II, la présence d'œuvres rares, voire uniques, liées à Bologne et à son université. Ce sont, plus précisément, des éloges cérémoniels prononcés par des juristes du *studium* vers 1420-1422¹²⁾, ainsi que des lettres et discours composés par (ou pour) des magistrats, ambassadeurs ou prélats bolonais: par exemple les *orationes* prononcées par Marco Canetoli au nom de l'université de Bologne devant le concile de Pise en 1409 et le pape Alexandre V en 1410¹³⁾ et celle qui fut rédigée par Gian Nicola Salerno en vue de son entrée comme podestat à Bologne en 1419¹⁴⁾, ou encore la lettre de félicitations adressée par Vasco Rodrigues à Niccolò Albergati pour sa nomination comme évêque de Bologne en 1417.¹⁵⁾ L'une des pièces les plus significatives est un *carmen*, connu par cette seule copie, qui a été écrit en hommage à la Bolonaise Bartolomea Canetoli, assassinée par son époux en 1409.¹⁶⁾ Ces textes sont tous situés dans les années 1409–1422, soit exactement entre la première attestation de la présence de Johann Röttel à Bologne (*i. e.* le colophon du manuscrit de Graz évoqué plus haut) et la date de l'obtention de son doctorat en

12) Voir *infra*, ##.

13) Brixen/Bressanone, Priesterseminar/Seminario Maggiore, cod. E 20 (*olim* 109), f. 104^v–110^v: *Oratio domini Marci de Canitulo de Bononia legum doctoris coram caetu Pisano pro ecclesia Dei*, Inc. *Rem mihi grandem acturus vix est*; f. 104^v–110^v (Bertalot, Ludwig, *Initia Humanistica Latina* II/2, Prosa, éd. par Ursula Jaitner-Hahner, Tübingen 2004 [désormais abrégé en IHL2/2], n° 19986); *ibid.*, f. 178^v–180^v: *Arenga facta papae Alexandro V° quando venit Bononi per dominum Marcum de Canidulo legum doctorem*, Inc. *Consuevere urbes et populi beatissime pater* (IHL2/1, n° 2632). Sur Marco Canetoli et sa production oratoire: Revest, *Romam veni* (n. 3), ad ind.

14) Brixen/Bressanone, Priesterseminar/Seminario Maggiore, cod. E 20 (*olim* 109), f. 117^v–119^v: *Oratio habita per dominum Iohannem Nicolam Salernum de Veronia <sic> dum praetor Bononiae esset*, Inc. *Si quid est patres conscripti clarissimique cives* (IHL2/2, n° 21825). Sur l'humaniste Gian Nicola Salerno, qui fut notamment un élève de Guarino Veronese: Varanini, Gian Maria/Crestani, Caterina, *Il patrizio veronese Gian Nicola Salerni e la sua biblioteca (XV sec.)*, in: *Archivio Storico Italiano* 161/3 (2003), 455–502; Kravina, Chiara, *Un'inedita lettera di Guarino Veronese a Gian Nicola Salerno sul circolo fiorentino di Bruni e Niccoli*, in: *Archivum mentis* 8 (2019), 181–222.

15) Brixen/Bressanone, Priesterseminar/Seminario Maggiore, cod. E 20 (*olim* 109), f. 119^v–122^v: *Epistula edicta per dominum Valasum de Lisbona priori ordinis Cartusie civitatis Bononiensis electo in episcopum a populo Bononiensi et acceptanti*, Inc. *Quanta de te sit exspectatio pater optime* (IHL2/2, n° 17555). Sur le juriste et humaniste portugais Vasco Rodrigues, aussi connu comme *Valesius Hispanus*, voir *infra*, n. 18.

16) Brixen/Bressanone, Priesterseminar/Seminario Maggiore, cod. E 20 (*olim* 109), f. 150^f–151^r: *Carmina pro morte domine Bertholomeae Decaniculo*, Inc. *Hoc mihi ergo dum meditor mea mens quod scribere gessit*. Chant non répertorié. Voir à propos du meurtre Pasquali, Gianfranco, Art. Canetoli, Lambertino, in: *DBI* 18 (1975), <http://www.treccani.it/enciclopedia/lambertino-canetoli_%28Dizionario-Biografico%29/>.

droit canonique. Y font directement écho, à la fin de cette même section, les discours académiques prononcés par Röttel lui-même pour sa licence et son *conventus*.¹⁷⁾

Deuxièmement d'autres textes rares, contenus dans les sections II et III, ont en commun de se rapporter à la curie de la fin du Grand Schisme, au concile de Constance et au début du pontificat de Martin V, en particulier à la chancellerie papale. Ce sont notamment, dans la compilation humaniste évoquée plus haut, une *arenga* adressée par un recteur de l'université de Bologne à Jean XXIII lors de son entrée dans la cité en 1413, un panégyrique de Grégoire XII, attribué à Gasparino Barzizza, qui fait suite l'abdication de ce dernier à Constance en 1415, et l'éloge que composa Vasco Rodrigues à l'adresse du nouveau pape Colonna en 1418.¹⁸⁾ Il s'agit aussi du formulaire épistolaire qui constitue l'essentiel de la section III : ce formulaire est en fait connu par une autre copie, intitulée *Formae diversarum epistolarum seu missilium literarum*, qui est contenue dans un mélange manuscrit de Wolfenbüttel au sein duquel elle précède les règles de la chancellerie apostolique promulguées par Martin V en 1418 (le mélange comprend aussi plusieurs bulles du même pape datant des années 1418–1427).¹⁹⁾

En outre, dans le manuscrit de Brixen, les trois lettres diplomatiques qui sont transcrites à la suite du formulaire épistolaire sont les suivantes :

1. f. 222^r–223^r : une lettre intitulée *Arrenga pro loco meo presidentio recuperando*, signée *S. v. humiles Jo. Rotel decretorum doctor et [N. ?] Franchhomo in Artibus magister suprascripti* – c'est-à-dire Johann Röttel et Nicolas (ou Pierre ?) Franchomme, tous deux officiers de la chancellerie apostolique pendant le pontificat de Martin V.²⁰⁾ C'est une supplique pour

¹⁷⁾ Voir la dernière partie de cette contribution.

¹⁸⁾ Brixen/Bressanone, Priesterseminar/Seminario Maggiore, cod. E 20 (*olim* 109), f. 175^v–177, *Arenga facta coram papam Io[hannem] 23 quando expulsus de Roma per regem Ladislaum post aliquolem <sic> moram quam Florentiae fecerat. Intravit Bononie et fuit facta per dominum Raimundum Gran Rectorem universitatis Bononiensis, Inc. Hunc minime adimor beatissime pater*, discours non répertorié. Il s'agit vraisemblablement de Raimondo Grau da Catalogna, qui était recteur des étudiants ultramontains en 1413 : Frati, Lodovico, La legazione del Cardinale Lodovico Fieschi a Bologna (1412–1413), in: Archivio storico italiano 41 (1908), 144–151, en particulier 148. Dans le même manuscrit, f. 90^r–92^v : *Epistula edicta per eundem et transmissa papae Gregorio duodecimo, Inc. Cum ob varios studiorum meorum labores clementissime pater* (IHL2/1, n° 3700) ; *ibid.*, f. 139^r–141^v : *Oratio Valesii Lisbonensis in visitatione pape Martini V, [P]acem tibi beatissime pontifex et pedum tuorum osculum Sanctitatem* (voir Bracke, Wouter, Le orazioni al pontefice, in: Chiabò, Maria et al. (éd.), *Alle origini della nuova Roma : Martino V (1417–1431)*. Atti del convegno (Roma 2–5 marzo 1992), Roma 1992, 125–142, ici 134–135).

¹⁹⁾ Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Cod. Guelf. 75.2 Aug. F°, pour le formulaire f. 195^r–206^v. Von Heinemann, Otto, *Die Augusteischen Handschriften 3*. Cod. Guelf. 32.7 Aug. 2° – 77.3 Aug. 2°, Frankfurt 1966 [1898], ici 381–383. Voir <<http://diglib.hab.de/?db=mss&list=ms&id=75-2-aug-2f&lang=en>>. La composition de ce mélange paraît également liée, au vu du contenu, au diocèse de Bamberg et à l'élévation à l'épiscopat de Friedrich III von Aufsess en 1421.

²⁰⁾ Nicolas Franchomme (*Nicolaus Liberihominis*) est attesté en tant qu'abrégiateur apostolique à partir de 1427 : Frenz, *Repertorium Officiorum Romanae Curiae* (n. 3), s. v. Nicolaus Franchomme. On sait toutefois que Pierre Franchomme (*Petrus Liberihominis*), ancien secrétaire de Louis II d'Anjou, a été scripteur et secrétaire apostolique sous le pontificat de Jean XXIII et Martin V jusqu'en 1420 au moins : von Hoffmann, Walter, *Forschungen zur Geschichte der Kurialen Behörden vom Schisma bis zur Reformation*, vol. II, Roma 1914, 108 ; Uginet, François-Charles (éd.), *Le « Liber officialium » de Martin V*, Roma 1975, 69. Il n'est pas interdit, étant donné la chronologie, d'avoir un doute concernant l'identification de cet officier.

retrouver leur fonction de « président » des abrégiateurs apostoliques. Les deux curialistes soulignent que l'un d'entre eux (vraisemblablement Röttel) a été abrégiateur pendant 15 ans, a eu pour mentor le célèbre Dietrich von Nieheim (mort en 1418) et a obtenu un doctorat en droit à Bologne ; l'autre est dit maître en Arts de l'université de Paris, licencié en droit canonique du *studium curie*, formé à l'office par Jean Pinchon et abrégiateur depuis 12 ans.²¹⁾

2. f. 223^r–227^r : un acte relativement long du roi Ferdinand d'Aragon, qui a marqué un tournant dans la résolution du Grand Schisme et les progrès du concile de Constance : l'annonce de la soustraction d'obédience à Benoît XIII, datée de Perpignan, le 6 janvier 1416.²²⁾

3. f. 227^r : une lettre apostolique de Martin V, relative à la collation d'une charge de prévôt dans le diocèse de Salzbourg, contenant la lettre afférente qui a été adressée par le pontife à l'archevêque de Salzbourg Eberhard III. von Neuhaus. La lettre est tronquée de sa fin. Le bénéficiaire est sans nul doute Johann Röttel, qui avait bénéficié le 20 avril 1414 d'une provision sur la prévôté de l'église de Maria Saal à Salzbourg, confirmée par Martin V le 15 janvier 1418.²³⁾

De toute évidence, ces pièces sont à mettre en relation avec les débuts de la carrière de Johann Röttel au sein de la chancellerie pontificale. Ce dernier apparaît en effet pour la première fois en tant qu'officier apostolique dans la lettre de Jean XXIII concernant la provision de la prévôté de Salzbourg en 1414²⁴⁾ et il y a fort à parier que son entrée à la curie a à voir avec les séjours d'Alexandre V puis de Jean XXIII à Bologne dans les années 1410 et 1413–1414.²⁵⁾ Le discours précédemment cité du recteur de l'université de Bologne lors de l'arrivée de Jean XXIII dans la cité en 1413, connu par cette seule copie, contribue d'ailleurs à faire ressortir cet important moment de jonction entre le *studium* et la curie.

Enfin, on ne manque pas de noter que quelques documents portent spécifiquement sur les commencements de la carrière de Johann Röttel au sein de l'archidiocèse de Salzbourg dans les années 1420. Avec la lettre de Martin V susmentionnée dans la section III, il s'agit des cinq discours relatifs aux nominations épiscopales dans les chapitres de Lavant, Chiemsee et Freising entre 1422 et 1424, qui concluent la section II et qui laissent à penser que Johann Röttel avait pu entrer au service de Friedrich Deys, lui-même ancien curialiste.²⁶⁾

21) Sur Dietrich von Nieheim voir en premier lieu: Müller, Heribert, Art. *Dietrich v. Niem*, *Lexikon für Theologie und Kirche* 3 (2006), 225. Sur Jean (*Johannes*) Pinchon, décédé en 1439 et qui fut abrégiateur à partir de 1415, voir Champion, Pierre (éd.), *Procès de condamnation de Jeanne d'Arc. Textes, traductions et notes*, vol. II, Paris, 1921, 357 ; Frenz, *Repertorium Officiorum Romanae Curiae* (n. 3), s. v. *Iohannes Pinchon*. Dans le passage concerné de la copie manuscrite (f. 222^v) on est cependant surpris de lire que Röttel aurait été docteur en droit civil et non en droit canonique (?).

22) Valois, Noël, *La France et le Grand Schisme d'Occident*, vol. IV, Paris 1902, 348.

23) Voir les actes référencés dans: *Repertorium Germanicum* [on line], RG III 01384, <<http://rg-online.dhi-roma.it/RG/3/1384>> ; RG IV 09025, <<http://rg-online.dhi-roma.it/RG/4/9025>>.

24) Vatican, Archivio Apostolico Vaticano, Reg. Lat. 174, f. 275^r–276^r.

25) Voir à ce propos Revest, *Romam veni* (n. 3), 119–120.

26) Voir *infra*, ##.

De manière générale, la concentration chronologique des pièces entre les années 1410 et le début des années 1420 (beaucoup sont de surcroît des *unica*), leur nature et leur contenu ne laissent guère de doute quant au fait que ces deux sections du manuscrit E20 de Brixen sont le fruit direct ou indirect d'une collecte textuelle effectuée par Johann Röttel dans sa jeunesse, au début du moins de son parcours professionnel et savant. On peut à ce titre émettre l'hypothèse d'un recueil originel qui aurait été ici en quelque sorte 'mis au propre' – sans que l'on puisse se prononcer quant au fait que ce premier recueil contenait ou non les textes des sections I et IV. Cette copie 'au propre' a pu être transcrite *a posteriori* par, ou à la demande de, Johann Röttel lui-même lors de sa carrière cléricale à Brixen, puis acquise par Melchior von Meckau ; ou ce dernier a pu faire réaliser le volume à partir d'écrits demeurés dans la bibliothèque épiscopale. Un mélange néo-cicéronien, dans le sillage de Gasparino Barzizza et de ses émules

L'attention peut être désormais portée, de façon plus approfondie, sur la section II (f. 43^r–200^r) du recueil de Brixen, qui consiste en un mélange humaniste : ce mélange, caractérisé par une relative concentration géo-chronologique, s'inscrit dans la mouvance de diffusion de la rhétorique classicisante en Italie du Centre-Nord dans le premier quart du XV^e siècle, en particulier dans le contexte de la promotion du style 'néo-cicéronien' expérimenté à cette époque par le maître Gasparino Barzizza et par son entourage d'élèves et de collègues, dans les universités de Padoue et de Pavie.²⁷⁾

On distingue au sein de cette collection de 59 pièces, consistant pour l'essentiel en des lettres et discours, un ensemble prédominant d'éloges académiques et politiques émanant d'humanistes relativement fameux qui ont appartenu au même milieu intellectuel vénéto-padouan du premier Quattrocento, notamment Gasparino Barzizza, Francesco Zabarella, Francesco Barbaro, Andrea Giuliani, Pietro Marcello, Zaccaria Trevisan, Pietro Donato, Leonardo Giustiniani, etc.²⁸⁾ Certains de ces discours, comme l'oraison funèbre composée par Leonardo Giustiniani pour les funérailles de Carlo Zeno à Venise en 1418 (f. 151^r–158^r), ont connu une grande fortune et sont aujourd'hui considérés comme des prototypes majeurs de l'art oratoire renaissant.²⁹⁾ La série est organisée de façon relativement thématique : par exemple aux f. 43^v–83^v sont réunis vingt discours composés pour des cérémonies universitaires (six d'entre eux sont de Gasparino Barzizza), au sein desquels quatre sont successivement consacrés à l'occasion spécifique qu'était l'investiture d'un recteur (f. 78^v–83^r). L'ensemble est de la

27) Revest, Discours de Gasparino Barzizza (n. 9, avec la bibliographie y afférente). Sur le développement du style classicisant voir Witt, Ronald G., *'In the Footsteps of the Ancients'. The Origins of Humanism from Lovato to Bruni*, Leiden 2000.

28) Voir en premier lieu, dans une approche générale: Mercer, R. G. G., *The Teaching of Gasparino Barzizza. With Special Reference to his Place in Paduan Humanism*, London 1979 ; King, Margaret, *Umanesimo e patriziato a Venezia nel Quattrocento*, Princeton 1986 ; Revest, Clemence, *Le creuset de l'éloquence. Rites universitaires, rhétorique humaniste et refonte des savoirs (Padoue, premier tiers du XV^e siècle)*, in: Chandelier, Joël/Robert, Aurélien (éd.), *Frontières des savoirs en Italie à l'époque des premières universités (XIII^e-XV^e siècle)*, Roma 2015, 103–153.

29) McManamon, John, *The lettered public for the funeral orations of Poggio Bracciolini on Francesco Zabarella and Leonardo Giustiniano on Carlo Zeno*, in : *Traditio* 75 (2020), 311–384.

même manière suivi, aux f. 83^r–122^v, d’une série de quatorze panégyriques politiques commençant par huit éloges de Gasparino Barzizza adressés à différents pouvoirs (au roi d’Aragon, à Filippo Maria Visconti, aux papes Grégoire XII et Alexandre V, au podestat de Padoue, au roi de Chypre). On note encore qu’aux f. 141^v–162^r sont rassemblés cinq textes relatifs aux éloges funèbres, dont l’oraison d’Andrea Giuliani pour le maître byzantin Manuel Chrysoloras (1415), immédiatement précédée de la lettre adressée par Gasparino Barzizza à Giuliani, son disciple, pour louer ce discours. S’y ajoutent quelques ‘best-sellers’ contemporains, si l’on peut dire, composés par des personnalités majeures de l’humanisme florentin et milanais – la pseudo-harangue de l’empereur Héliogabale aux prostituées de Rome rédigée par Leonardo Bruni en 1408 (f. 122^v–128^v), l’*Inquisitio super XI orationibus Ciceronis* d’Antonio Loschi, un commentaire pionnier de discours cicéroniens écrit vers 1395 (f. 162^r–167^v), et la lettre de Poggio Bracciolini sur le supplice de Jérôme de Prague en 1416 (f. 170^v–175^v) – ainsi qu’une œuvre pseudo-cicéronienne (une fausse lettre de Cicéron à Octavien-Auguste, f. 167^v–170^v) et une lettre d’un célèbre *dictator* médiéval (lettre-invective de Pierre de Blois contre le mariage, f. 128^v–132^v).

Ce profil général est tout à fait comparable à celui de très nombreuses autres miscellanées liées à la même dynamique culturelle, qui – c’est un point que la recherche récente a souligné – ont constitué un vecteur majeur de circulation et d’appropriation des modèles d’écritures classicisants en Europe, notamment à travers les circuits d’échanges universitaires et les parcours professionnels des officiers de cour et des prélats.³⁰⁾ Dès les premières décennies du XV^e siècle de multiples compilateurs, pour certains demeurés anonymes, ont rassemblé comme des échantillons d’exemples à suivre pour composer dans ce style plus radicalement imité de Cicéron que promouvaient les chefs de file de l’humanisme italien. Dans le manuscrit de Brixen les notations copiées de la même main, en marge de certaines pièces, soulignent cette fonction didactique: le premier discours transcrit (l’*oratio* de Gasparino Barzizza pour la remise des

³⁰⁾ Pour le cas des miscellanées liées à des étudiants de Padoue voir notamment Bertalot, Ludwig, *Eine Sammlung Paduaner Reden des XV. Jahrhunderts*, in: *id.*, *Studien zum italienischen und deutschen Humanismus*, éd. Paul Oskar Kristeller (Storia e letteratura 130), vol. II, Roma 1975, 209–235 ; Horeczy, Anna, *Italian Rhetoric in the Manuscript No. 126 from the Collection of the Jagiellonian Library*, in: *The Jagiellonian Library Bulletin*, 2020, 13–64 ; Rosso, Paolo, *Oratoria accademica e cultura umanistica nelle Università di Pavia e di Torino nel Quattrocento. Formazione e circolazione di modelli retorici e ideologici*, in: Revest, Clémence (éd.), *Discours académiques. L’éloquence solennelle à l’université entre scolastique et humanisme*, Paris 2020, 141–177. Voir également les références citées *infra*, n. 43, pour ce qui concerne le rôle prédominant tenu par les étudiants d’origine germanique dans cette circulation. Dans une perspective plus générale, nous nous permettons de renvoyer à: Revest, Clémence, *Naissance du cicéronianisme et émergence de l’humanisme comme culture dominante: réflexions pour une étude de la rhétorique humaniste comme pratique sociale*, in: *Mélanges de l’École française de Rome – Moyen Âge* 125/1 (2013), 219–257, <<http://mefrm.revues.org/1192>>. Voir par exemple Sanzotta, Valerio, *Sulla pandetta di Ramo Ramedelli (Vat. lat. 3134). Testi e florilegi a Mantova tra Medioevo e Umanesimo*, in: *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae* 19 (2012), 475–499 ; Caby, Cécile, *Pour une histoire des miscellanées humanistes dans les ordres religieux. À propos de la circulation de quelques œuvres de Girolamo Aliotti au XV^e siècle*, in: *Mélanges de l’École française de Rome – Moyen Âge* 128,1 (2016), 101–116, <<https://journals.openedition.org/mefrm/2900>> ; *ead.*, *Discours académiques et renouvellements des formes de la parole publique dans les ordres mendiants au XV^e siècle*, in: Revest, *Discours académiques*, 179–227.

insignes doctoraux en droit civil à Luca Bondelmonte à Padoue vers 1409–1410, f. 43^r–44^v) comprend par exemple une série de notes qui signalent les principaux *topoi* de l'éloge d'un nouveau docteur: *excusatio, commendat virtutes, aliqui iuvenes studio dediti, aliqui virtuosii, aliqui clari genere, pauci habentes omnia illa simul, commendatio alia virtutum, laude non indigent quod nota sunt, commendatio civitatis et populi.*

En outre, ce mélange nous met sur la voie d'une collection constituée à l'époque même où furent composées les principales œuvres-modèles qu'il contient (c'est une collection de 'nouveauautés'), au sein d'un milieu intellectuel relativement méconnu du point de vue de l'histoire de la genèse du cicéronianisme. Nous avons évoqué cet aspect singulier à l'orée de notre propos: il s'agit d'un milieu cosmopolite de jeunes juristes de l'université de Bologne dans les années 1410 et au tout début des années 1420, pour certains entrés à la curie pontificale à la fin du Grand Schisme. Avec Johann Röttel, le recueil fait aussi ressortir les noms de Giovanni Campiano, Gaspare Bonizi, Vasco Rodriguez, Marco Canetoli, Giovanni Andrea Calderini, auxquels quelques œuvres se trouvent attribuées. On relève par exemple le discours écrit par Giovanni Andrea Calderini (descendant du plus fameux Giovanni Calderini) pour la remise des insignes doctoraux à l'évêque d'Imola Pietro Ondedei da Pesaro en 1421.³¹⁾ Une seule autre copie de ce discours est recensée, dans un mélange attribué Johannes Schaper, étudiant à l'université d'Erfurt au milieu du XV^e siècle.³²⁾ On peut de même repérer un éloge composé pour la licence en droit d'un certain Ludovico *Cathelano* (*i. e.* Catalano ?) par Giovanni Campiano, un Sicilien originaire de Noto dont la présence au sein du *studium* bolonais est attestée en 1414, lorsque Jean XXIII résida dans la cité³³⁾ ; ou encore l'*oratio pro rectore universitatis magistratum assumente* de Gaspare Bonizi, un juriste pérugin qui fut étudiant à Bologne et avocat consistorial au début du XV^e siècle.³⁴⁾

Ce recueil peut être mis en parallèle d'un autre mélange rhétorique humaniste très comparable, aujourd'hui conservé à Londres, qui émane visiblement du même groupe.³⁵⁾ Au sein des 102

³¹⁾ Brixen/Bressanone, Priesterseminar/Seminario Maggiore, cod. E 20 (*olim* 109), f. 52^r–55^r : *Oratio edita pro domino Petro de Depensauero episcopo Imolensis dignissimo in suo conventu generali ac recitata per egregium ac famosum doctorem d. Io[annem] An[dreae] de Caldaris Bononiae 1421*, Inc. *Optarem patres maxime clarissimi ac viri insignes ita de summo datum esset ut ea in me* (IHL2/2 n°14939).

³²⁾ Berlin, Staatsbibliothek zu Berlin – Preussischer Kulturbesitz, Theol. Lat. Fol. 667, f. 321^v–323^r. Voir la description dans Sottili, Agostino, *I codici di Petrarca nella Germania occidentale*, vol. II, Padova 1978, 679–686.

³³⁾ Brixen/Bressanone, Priesterseminar/Seminario Maggiore, cod. E 20 (*olim* 109), f. 50^v : *Eiusdem pro eodem in eius privato examine*, Inc. *Maxime vellem ea in me vis esset* (IHL2/2, n° 11720). Sur Giovanni Campiano, voir plus loin.

³⁴⁾ Brixen/Bressanone, Priesterseminar/Seminario Maggiore, cod. E 20 (*olim* 109), f. 70^v–73^r : *Oratio domini Gasparis de Perusio legum doctorum pro rectore universitatis magistratum assumente*, Inc. *Magnum hodierno die allatum pondus video* (IHL2/2, n° 11493). Sur Gaspare Bonizi voir Revest, *Romam veni* (n. 3), *ad ind.*

³⁵⁾ Londres, British Library, Harley 2268. On trouvera une description dans Rundle, David, *Of Republics and Tyrants : aspects of Quattrocento humanist writings and their reception in England, c. 1400 – c. 1460*, PhD thesis, Univ. of Oxford, 1997, 80–85 et 393–414, <<https://bonaelitterae.wordpress.com/david-rundles-research-projects/humanism-in-england/d-phil-thesis-of-david-rundle/>>; <<http://bonaelitterae.files.wordpress.com/2009/07/dgrms12.pdf>>.

pièces qui se trouvent réunies dans ce manuscrit londonien, on distingue nombre de textes en commun avec celui de Brixen : non seulement plusieurs discours de Gasparino Barzizza, la harangue fictive d'Héliogabale composée par Bruni, la lettre de Poggio sur le supplice de Jérôme de Prague, l'*Inquisitio* de Loschi, la lettre pseudo-cicéronienne à Octavien et la lettre-invective de Pierre de Blois, mais aussi plusieurs pièces rares et significatives, dont la lettre de félicitations de Vasco Rodrigues à Niccolò Albergati et son *oratio* au pape Martin V, les éloges académiques de Giovanni Campiano et le discours de Marco Canetoli au concile de Pise. David Rundle a précisément qualifié ce mélange de 'formulaire barzizzien', constitué selon lui par un étudiant bolonais des années 1420.

C'est donc un réseau relativement cohérent de diffusion et de réception de la nouvelle rhétorique des *studia humanitatis* qui se trouve ici mis en lumière, entre l'université de Bologne et la curie, probablement activé grâce aux relations de ces figures d'arrière-plan avec des *leaders* de l'humanisme à Padoue et à la chancellerie papale (Leonardo Bruni, Poggio Bracciolini, Antonio Loschi étaient tous trois secrétaires apostoliques à la fin du pontificat de Jean XXIII). Et en effet, outre ces deux mélanges, quelques sources éparses permettent d'entrevoir les liens contemporains de ces juristes et curialistes avec des personnalités plus en vue du mouvement humaniste. Ainsi des quatre lettres échangées entre Giovanni Campiano et Leonardo Bruni qui ont été conservées, dans lesquelles le Sicilien dit de son correspondant qu'il est son 'précepteur' et 'l'homme le plus éloquent de notre temps', le remercie pour ses éloges concernant un discours qu'il a adressé au pape et évoque Palla Strozzi et Poggio Bracciolini.³⁶) L'épistolaire inédit de Gaspare Bonizi fait également apparaître les relations de ce dernier avec Manuel Chrysoloras et Poggio Bracciolini à la curie.³⁷) Vasco Rodrigues est pour sa part connu pour être le destinataire d'une lettre de Guarino Veronese, écrite au début de l'année 1414 à Florence.³⁸) Le contenu de cette lettre nous apprend que le Portugais étudiait alors à Padoue et qu'il se trouvait auprès de Pietro Donato. Il se rendit ensuite à Bologne où il obtint son doctorat

³⁶) Gualdo Rosa, Lucia (éd.), *Censimento dei codici dell'epistolario di Leonardo Bruni*, vol. I, Roma 1993, XIII–XVI et 234 ; *ead.* (éd.), *Censimento dei codici dell'epistolario di Leonardo Bruni*, vol. II, Roma 2004, 569–571. Les lettres de cet humaniste originaire de Noto sont conservés dans le manuscrit Munich, BSB, Clm 5369, f. 86^r–103^v. Un discours adressé par Giovanni Campiano à un pape est en effet répertorié : *Ioh. Campiani oratio ad papam*, Inc. *Quantum essem huc ad te veniendi cupidus*, Florence, Biblioteca Riccardiana, 976 f. 34^v (IHL2/2 n° 17559).

³⁷) Voir le recueil de lettres et discours inédit dans le manuscrit Würzburg, Universitätsbibliothek, M.ch.f.20 ms, f. 55^r–82^r (reproduction et bibliographie en ligne, <<http://vb.uni-wuerzburg.de/ub/permalink/mchf20>>). Sur ce juriste pérugin, qui fut avocat consistorial de la fin du Grand Schisme jusque dans les années 1430 et lecteur en droit canonique à l'université de Florence, voir Revest, Romam veni (n. 3), 365–366 et *ad ind.*

³⁸) Sur ce juriste originaire de Lisbonne, qui entra également à la curie comme avocat consistorial dans les années 1430 et auquel Vespasiano da Bisticci a consacré une biographie, voir Bettini, Clelia, *Tre 'Valascos' nell'Italia del Quattrocento: Meser Valasco di Vespasiano da Bisticci e Petrus Vallascis di Cataldo Siculo e Vasco Fernandes de Lucena*, in: *Humanitas* 60 (2008), 205–226, en particulier 207–216. Pour la lettre de Guarino Veronese: Sabbadini, Remigio (éd.), *Epistolario di Guarino Veronese I*, in: *Miscellanea di Storia Veneta* 8 (1915), n° 20, 52–54 ; *Epistolario di Guarino Veronese III*, in: *Miscellanea di Storia Veneta* 14 (1919), 27.

avant 1421 et où il contribua, possiblement, à faire circuler les nouvelles productions rhétoriques avec lesquelles il avait été en contact en Vénétie.

Il faut encore souligner que de fait, les discours qui sont attribués à ces lettrés méconnus, dans le manuscrit de Brixen, sont tous caractérisés par leur facture classicisante, plus encore par la façon dont y est imité, voire reproduit, le style néo-cicéronien des humanistes en vogue. De manière récurrente, ces juristes reprennent et recomposent des passages empruntés à Gasparino Barzizza, dans des *orationes* récemment composées et pour certaines copiées dans le recueil.³⁹⁾ Cette pratique est nettement visible dans les préambules, par exemple dans un éloge académique de Giovanni Campiano et dans une oraison funèbre anonyme pour un docteur en droit prénommé *Lolus*, qui paraissent directement inspirés par l'ouverture du discours de Barzizza pour le *principium* en Arts de Lorenzo Bragadin à Padoue (v. 1409).⁴⁰⁾ Ci-dessous sont indiqués en gras les éléments réemployés de façon identique ou avec un procédé de variation (synonymie, déplacement syntaxique) :

Gasparino Barzizza, <i>Pro domino Lauro Bragadino in principio artium oratio</i> (non transcrit dans le ms. de Brixen)	Giovanni Campiano, <i>Oratio pro eodem in eius privato examine</i> , f. 50 ^{rv}	Anonyme, <i>Funerbris oratio</i> , f. 158 ^r –162 ^r ⁴¹⁾
--	--	---

<i>Maxime vellem, patres eruditissimi, ea in me esset vis atque exercitatio dicendi ut quod apud vos hodierno die facere institui, id ipsum etsi non satis graviter et ornate, saltem mediocriter efficere possem.</i>	<i>Maxime vellem ea in me vis esset atque exercitatio dicendi, patres doctissimi ac professores illustri, ut quod hodierno die facere institui</i> intra hoc sacrum domicilium et parietes vestros qui vetusto more Achademie frequentibus ac novis disputationibus semper caleret, <i>id ipsum etsi non satis graviter ornate, saltem mediocriter efficere possem.</i>	<i>[V]ellem maxime hodierno die, doctissimi patres civesque praestantissimi, eam iam antea securitatem dicendi apud vos consecutum esse, ut que paulo post vobis dicturus sum possem ornate copioseque et cum dignitate omnia proferre.</i>
--	---	---

³⁹⁾ Nous renvoyons de nouveau à Revest, *Discours de Gasparino Barzizza* (n. 9), en particulier 59–61.

⁴⁰⁾ Revest, Clémence, *Rhétorique cérémonielle et culture humaniste à l'université de Padoue, II. Catalogue, Mémoire de l'École française de Rome* 2013, <<http://f.hypotheses.org/wp-content/blogs.dir/1662/files/2013/12/Revest-M%C3%A9moire-EFR-vol.-2-en-ligne.pdf>>, n° 57.

⁴¹⁾ IHL2/2, n° 23973.

Quid enim est quod aut dignius hac ipsa re de qua paulo post dicturus sum, aut expectationibus vestris honestius, aut denique studiis meis gratius excogitare possem, quam in hoc pulcerrimo ornatissimo litteratissimorum hominum conventu ac frequentia de laudibus philosophie posse dicere, atque de ea parte que ad naturam atque ad vim universam animorum pertinet, ea que nobis vir summus Aristoteles reliquit subtiliter et copiose explicare? Sed cum nec in me satis ingenii esse confidam, neque doctrinam atque exercitationem dicendi, nichil est cur impetrare a vobis veniam non debeam, si et huius laudes omnino preteriero et minus accurate de hac eius magna atque difficilima parte que de anima inscribitur vobis audientibus exposuero.

De manière plus générale, les orateurs adoptent (comme le fait Gasparino Barzizza dans le discours précédemment cité) une méthode de réécriture cicéronienne, en associant et en retissant dans le propos, à la façon d'un *patchwork*, différentes formules issues des œuvres de l'Arpinate, pour créer de nouvelles formules. L'*oratio* composée par le Bolonais Marco Canetoli à l'adresse du concile de Pise en 1409 reprend ainsi des pans entiers du discours *Pro Marcello*, comme on le décèle clairement à la lecture de ce passage :

Cic., *Pro Marcello*, 2, 5–7

Oratio domini Marci de Canitulo de Bononia legum doctoris coram caetu Pisano pro ecclesia Dei, f. 104^v–110^v

[ici f. 106^{rv}]

Soleo saepe ante oculos ponere, idque libenter crebris usurpare sermonibus, omnis nostrorum imperatorum, omnis exterarum gentium potentissimorumque populorum, omnis clarissimorum regum res gestas, cum tuis nec contentionum magnitudine nec numero proeliorum nec uarietate regionum nec celeritate conficiendi nec dissimilitudine bellorum posse conferri; nec uero disiunctissimas terras citius passibus cuiusquam potuisse peragrari, quam tuis non dicam cursibus, sed uictoriis lustratae sunt. Quae quidem ego nisi ita magna esse fatear, ut ea uix cuiusquam mens aut cogitatio capere possit, amens sim: sed tamen sunt alia maiora.

Nam bellicas laudes solent quidam extenuare uerbis, easque detrahere ducibus, communicare cum multis, ne propriae sint imperatorum. Et certe in armis militum uirtus, locorum opportunitas, auxilia sociorum, classes, commeatus multum iuuant: maximam uero partem quasi suo iure Fortuna sibi uindicat, et quicquid prospere gestum est, id paene omne ducit suum. At uero huius gloriae, C-Caesar, quam es paulo ante adeptus, socium habes neminem: totum hoc quantumcumque est (quod certe maximum est) totum est, inquam, tuum. Nihil sibi ex ista laude centurio, nihil praefectus, nihil cohors, nihil turma decerpit: quin etiam illa ipsa rerum humanarum domina, Fortuna, in

Mecum etenim sepius contuli crebrisque sermonibus usurpavi, omnia cesarei nominis clara facinora, omnes et potentissimorum populorum gestus re et fama mirabiles, nec eos tamen putavi aut numero aut qualitate aut denique magnitudine sua ac cum laude posse conferri, nullamque in hiis omnibus laudem esse ampliorem visum est quam ea quam hac in re sibi hinc sacratissimus ordo quesivit.

Bellice etenim laudes numquam aut pene soli cuiquam contingere, eas equum est comunicare cum multis. Namque – ut illud Ciceronis efferram – « militum uirtus, locorum opportunitas, auxilia sociorum classium commeatus multum iuuant. Maximam uero partem quasi suo iure sibi fortuna vindicat et quicquid est prospere gestum, id pene omne ducit suum ». At huius glorie quam hic cetus amplissimus nactus est socium habet neminem, totum hoc quantumcumque est (quod certe tantum est) ut nulla hiis gestis finem allatura sit etas, totum, inquam, suum est. Nichil ex ista laude centurio, nichil praefectus, nichil cohors, nichil turma decerpit: quin etiam

istius societatem gloriae se non offert: tibi cedit; tuam esse totam et propriam fatetur. ***illa ipsa rerum humanarum domina, fortuna, in istius societatem glorie se non offert : sibi cedit, eam et suam et propriam confitetur.***

Canetoli procède ainsi par un jeu de citations cachées (employées par l'orateur comme son propre propos) ou montrées (*ut illud Ciceronis efferam*) et d'oscillations limitées (*soleo saepe ante oculos ponere* devient *mecum sepius contuli*). Il suit en cela le précepte de Barzizza dans son *De imitatione* (v. 1413–1417), selon lequel 'la bonne imitation doit consister et être conçue de manière que le style et l'éloquence semblent reproduire Cicéron ou un autre orateur, et cependant elle ne doit pas être identique dans les mots'.⁴²⁾

En somme, le mélange qui constitue la deuxième section du manuscrit de Brixen présente un remarquable témoignage de la fortune immédiate du premier cicéronianisme en Italie du Centre-Nord et, si l'on entre dans le détail de l'analyse textuelle, on peut percevoir comment des orateurs mineurs, dans les universités et les chancelleries, s'en sont emparés à leur propres fins : Johann Röttel a été l'un des acteurs de second plan, oubliés par la grande Histoire, de l'expansion de ce nouveau catalogue d'écriture comme modèle rhétorique dominant.

L'importation et le réemploi du modèle humaniste dans un contexte germanique et clérical Cette optique d'analyse est d'autant plus signifiante dans ce cas que, s'agissant d'un juriste originaire de Salzbourg et appelé à poursuivre dans les années suivantes une longue carrière de prélat, jusqu'à l'épiscopat de Brixen, cette compilation ouvre aussi une perspective sur la promotion, par la voie de la *peregrinatio academica* et du réseau curial, de la culture humaniste dans le monde germanique et la sphère ecclésiastique.⁴³⁾

⁴²⁾ Pigman, George W., *Barzizza's Treatise on Imitation*, in: *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* 44 (1982), 341–352, ici 350: *Ita bona imitatio debet esse et accipi ita ut stilus et eloquentia videatur assimilari Ciceroni vel alio oratori, et tamen non esse debet eadem in verbis.*

⁴³⁾ Le rôle des étudiants d'origine germanique dans la diffusion des *studia humanitatis* a été largement souligné et mis en lumière depuis les travaux d'Agostino Sottili: Sottili, Agostino, *I codici del Petrarca nella Germania occidentale* (Censimento dei codici petrarcheschi, 4, 7), Padova 1971–1978; *id.*, *Humanismus und Universitätsbesuch. Die Wirkung italienischer Universitäten auf die Studia Humanitatis nördlich der Alpen = Renaissance humanism and university studies : Italian Universities and their Influence on the Studia Humanitatis in Northern Europe*, Leiden/Boston 2006 ; Girgensohn, Dieter, *Studenti e tradizione delle opere di Francesco Zabarella nell'Europa centrale*, in: Piovan, Francesco/ Sitran Rea, Luciana (éd.), *Studenti, università, città nella storia padovana: atti del Convegno, Padova 6–8 febbraio 1998*, Trieste 2001, 126–176; Rosso, Paolo, *Tradizione testuale ed aree di diffusione della Cauteraria di Antonio Barzizza*, in: *Humanistica Lovaniensia* 53 (2004), 1–92 ; *id.*, *Iter germanicum di una leggenda. Forme e ambiti di ricezione della Griselda petrarchesca in Germania*, in: Comba, Renato/ Piccat, Marco (éd.), *Griselda : metamorfosi di un mito nella società europea, Atti del Convegno internazionale a 80 anni dalla nascita della Società per gli studi storici della Provincia di Cuneo, Saluzzo, 23–24 aprile 2009*, Cuneo 2011, 117–144 ; Forner, Fabio, *Umanesimo e università in Italia : alcune*

La section II se clôt, cela a été évoqué, par sept discours de Johann Röttel lui-même, qui sont connus par cette seule copie et qui ont été composés à la fin de ses études juridiques, dans les années 1422–1424, alors qu’il était déjà prévôt de Salzbourg.⁴⁴⁾ En voici la liste :

1. f. 185^v–186^r : *Oratio facta per dominum Io[hannem] praepositum Saliensem in suo privato examine Bononie facto*, Inc. *Ut in tam celeberrimo loco et in tam venerabili concessu verba*, Johann Röttel, discours de présentation à la licence (en droit canonique, Bologne), 1422 ?
2. f. 186^r–187^r : *Alia pro suo publico examine*, Inc. *Si nunc viri illustres ac patres doctissimi de singulari et eximia divina potius quam humana*, Johann Röttel, discours de pétition des insignes doctoraux en droit canonique, Bologne, 1422.
3. f. 187^r–188^v : *Oratio facta per eundem in provisione ecclesie Laventinensis*, Inc. *Si quis vestrum forte miratur reverendissime pater*, Johann Röttel, discours de célébration de la nomination de Friedrich Deys à l’épiscopat de Lavant, vraisemblablement adressé à l’archevêque de Salzbourg Eberhard III. von Neuhaus, devant le chapitre cathédral ?, 1422.⁴⁵⁾
4. f. 188^v–189^r : *Alia per eundem in publicatione litterarum dicte provisionis*, Inc. *Reverende pater et domine sub quadam tue reverende pater fiducia ad tue sublimitatis naturam*, Johann Röttel, discours de recommandation adressé à Friedrich Deys après la confirmation de sa nomination à l’épiscopat de Lavant, devant le chapitre cathédral (?), Lavant (?), 1422.
5. f. 189^r–192^r : *Alia facta per eundem in prestatione iuramenti episcopi Frisingensis*, Inc. *Credo equidem electe et confirmate dignissime miraberis*, Johann Röttel, discours de félicitations adressé à Nicodemo della Scala pour son investiture comme évêque de Freising, 1423/1424 (l’élection intervint en décembre 1423, après plus d’un an d’un conflit résolu grâce au soutien de Martin V et à la médiation de l’archevêque de Salzbourg).⁴⁶⁾
6. f. 192^v–196^v : *Collatio concepta sed non pronuntiata*, Inc. *Homo iste iustus et timoratus exspectat consolationem scribitur Luce II. C. Celeberrime pater et dignissime archipresul, si umquam maximo desiderio exspectavi*, Johann Röttel, discours en faveur du transfert

considerazioni su due codici miscellanei, in: Negruzzo, Simona (éd.), *Università, umanesimo, Europa : giornata di studio in ricordo di Agostino Sottili, Pavia 18 novembre 2005*, Milano 2007, 269–293 ; *id.*, *Le miscellanee universitarie e la loro diffusione oltralpe*, in: *Mélanges de l’École française de Rome – Moyen Âge* 128-1 (2016), 45–70, <<http://journals.openedition.org/mefrm/2967>>.

⁴⁴⁾ Pour le contenu et les individus nommés dans ces discours, nous renvoyons de nouveau à KUSTATSCHER, *Kirchliche Karriere* (n. 3), et aux indications bibliographiques qui y sont données.

⁴⁵⁾ Sur la nomination de Friedrich Deys et l’archidiocèse de Salzbourg: Sacherer, Johannes, *Habsburgs Griff auf die Salzburger Positionen in Kärnten zur Zeit Erzbischofs Eberhards III. (1403–1427)*, in: *Mitteilungen der Gesellschaft für Salzburger Landeskunde* 139 (1999), 7–26, <https://www.zobodat.at/pdf/MGSL_139_0007-0026.pdf>.

⁴⁶⁾ Strnad, Alfred A., Art. *Della Scala, Nicodemo*, DBI 37 (1989), <[https://www.treccani.it/enciclopedia/nicodemo-della-scala_\(Dizionario-Biografico\)/>](https://www.treccani.it/enciclopedia/nicodemo-della-scala_(Dizionario-Biografico)/>).

d'Heinrich Fleckel de l'épiscopat de Trente vers celui de Chiemsee, 1423.⁴⁷⁾ L'archevêque de Salzbourg, médiateur dans cette affaire, s'est prononcé contre ce transfert.

7. f. 196^v–200^r : *Collocutio facta per Io[hannem] prepositum Soliensem decretorum doctorem in translatione episcopi Chiemensis et provisione electi Laventinensis*, Inc. *Ex quo reverendissime pater et domine reverendus pater et dominus Fridericus episcopus Laventinensis*, Johann Röttel, discours de célébration de la nomination de Lorenz Liechtenberger comme évêque de Lavant (après le transfert de Friedrich Deys à l'épiscopat de Chiemsee), vraisemblablement adressé à l'archevêque de Salzbourg Eberhard III. von Neuhaus, 1424.

Les discours n° 3 à 7 laissent à penser qu'à partir de 1422 au moins, Johann Röttel a été directement engagé dans les affaires de l'archidiocèse de Salzbourg, en particulier dans le jeu complexe des nominations épiscopales qui se jouait entre l'archevêque, la curie, les chapitres cathédraux et les élites locales. On notera en particulier que Friedrich Deys, Nicodemo della Scala et Heinrich Fleckel étaient tous trois des curialistes de Martin V, dont Röttel pouvait potentiellement rechercher le patronage.⁴⁸⁾ Il n'est pas interdit de penser, notamment, que ce dernier était au service de Friedrich Deys (au vu des trois textes qui le concernent), peut-être en tant que secrétaire.

Il est surtout frappant de constater que, dans ce contexte particulier, Röttel a composé des textes qui ont tous, hormis le discours n° 7, une nette coloration humaniste, comme dans le reste du mélange qui les précèdent. Le modèle néo-cicéronien est ici comme importé dans une sphère spécifiquement liée au parcours de notre clerc salzbourgeois qui, au moins au cours de cette brève période de sa vie, a visiblement cherché à reproduire lui-même les nouveaux modèles avec lesquels il avait été familiarisé en Italie.

Plusieurs des préambules de ses *orationes* consistent ainsi en des réécritures très proches, voire identiques, des formules topiques de *captatio benevolentiae* employées par Barzizza et ses émules dans des éloges tout juste mis en circulation. C'est le cas du discours n° 3, pour la nomination de Friedrich Deys à l'épiscopat de Lavant, qui commence de la façon suivante :

Si quis vestrum forte miratur, reverendissime pater ceterique domini egregii ac viri insignes, cur ego qui numquam hoc orationis genere usus fui, nunc primum vestigiis antiquorum maiorum nostrorum qui in talibus thema proposuere, illud quod prosecuti sunt non inherendo, sed nova quadam atque mihi insolita dicendi ratione ad orandum venerim, illud non sine causa

⁴⁷⁾ Denk, Ulrike, Art. *Heinrich Fleckel von Kitzbühel*, in: *650 plus – Geschichte der Universität Wien*, 2020, <<https://geschichte.univie.ac.at/de/personen/heinrich-fleckel-von-kitzbuehel-mag-art-dr-decr>>.

⁴⁸⁾ Il ne manque pas d'ailleurs de souligner que Friedrich Deys était auditeur de la Rote dans sa recommandation (f. 189^r).

a me fieri intelliget, si modernorum morem ritumque ac pro cuius rei laude in hoc venerabili loco verba facturus sim prius agnoverit.

Johann Röttel annonce donc d'emblée qu'il va s'écarter des canons rhétoriques usuels, en abandonnant le principe du verset thématique, et qu'il s'apprête à employer 'une façon de parler nouvelle et insolite' – signe d'une parfaite conscience de son choix stylistique, présenté comme « la manière des modernes ». De fait, cette *captatio* reprend et amplifie l'exorde du discours académique de Gasparino Barzizza pour Luca Bondelmonte, copié au f. 43^r–44^v du même manuscrit⁴⁹) :

Si quis forte vestrum miratur, viri illustres et patres doctissimi, cur ego qui numquam hoc orationis genere usus fui, nunc primum nova quadam atque mihi insolita dicendi ratione ad orandum venerim ; illud non sine causa a me fieri intelliget, si pro cuius rei laude verba facturus sim in hoc amplissimo conventu vestro cognoverit.⁵⁰)

Cet exorde de Barzizza était lui-même directement inspiré de celui de la *Divinatio in Caecilium* de Cicéron, dont l'humaniste avait retenu la structure générale et l'effet rhétorique provocateur (l'orateur annonce qu'il va provoquer la surprise de l'auditoire et anticipe les objections à sa position paradoxale).⁵¹)

Dans le discours n° 6, pour le transfert d'Heinrich Fleckel, Röttel fait d'abord mine d'introduire un verset thématique, avant de développer une *captatio* humaniste qui reprend presque mécaniquement l'ouverture d'un éloge académique de Francesco Zabarella à Fantino Dandolo (Padoue, 1407) – un éloge également copié dans le manuscrit de Brixen, où il est en outre faussement attribué à Gasparino Barzizza :

Francesco Zabarella, *In conventu Johann Röttel, Collatio concepta sed iuris canonici domini Fantini non pronuntiata*, f. 192v
Danduli de Venetiis (Padoue, 1412)

⁴⁹) Barzizza, Gasparino, *Gasparini Barzizii Bergomatis et Guiniforti filii opera*, vol. I, éd. par Giuseppe Alessandro Furietti, Roma 1723, 69–71.

⁵⁰) Il s'agit de la version donnée par le manuscrit de Brixen.

⁵¹) Cicéron, *Divinatio in Caecilium*, 1 : *Si quis vestrum, iudices, aut eorum qui adsunt, forte miratur me, qui tot annos in causis iudiciisque publicis ita sim versatus ut defenderim multos, laeserim neminem, subito nunc mutata voluntate ad accusandum descendere, is, si mei consili causam rationemque cognoverit, una et id quod facio probabit, et in hac causa profecto neminem praeponendum mihi esse actorem putabit.*

[version du ms. de Brixen, f. 46^r–46^v]⁵²)

Si quid unquam, patres optimi, maximo desiderio exspectavi, hoc unum illud est : quo nunc urgeor ut explicandis laudibus illustris viri domini Fantini Dandulo sicuti voluntatis fervor adesset, ita etiam non deesset temporis oportunitas. Quamquam enim votum non assequor, ut pro ipsarum magnitudine sermonem accomodarem, in hoc saltem non deessem, ut quantum vires sufficerent, eniterer de viro dignissimo laudes et gloriam et optime de merito multiplici in me officium attestari.

Sed cum animadverto michi nichil fore temporis ad hanc rem arduam superesse, satius existimo non incipere quam imperfectam relinquere, ne si tantum genera quedam laudum suarum attigeri videar alia multaque pretermittere oportebit, aut non digna preconio, aut non vera existimasse.

Homo iste iustus et timoratus exspectat consolationem scribitur Luce II. C. Celeberrime pater et dignissime archipresul, si unquam maximo desiderio exspectavi hoc unum est : quo nunc urgeor ut explicandis virtutibus huius clarissimi viri domini H[enrici] Electi Kymensis sicut voluntatis fervor adesset, ita etiam non deesset temporis oportunitas.

Sed cum animadverto michi nichil fore temporis ad hanc rem arduam superesse, satius existimo non incipere quam rem huiusmodi imperfectam relinquere.

Le juriste a dans ce cas emprunté directement la première et la troisième phrase pour composer son propre préambule, en changeant le nom du destinataire, en introduisant quelques synonymes (« *clarissimi* » au lieu d' « *illustrissimi* ») ou variations syntaxiques (l'insertion de « *rem huiusmodi* ») et en abrégant la dernière sentence.

Dans l'ensemble, les discours de Röttel sont truffés de *topoi* et de références caractéristiques du genre oratoire néo-cicéronien. Ainsi la formule *in ea parte labores ubi minimum ius fortuna maxima vero vim virtus habet atque sapientia*, employée dans l'éloge n° 5 à propos de

⁵²) Revest, Clémence, La rhétorique académique de Francesco Zabarella, entre scolastique et humanisme, in: Piovan, Francesco/Valsecchi, Chiara (éd.), *Francesco Zabarella (1360–1417) : Diritto, chiesa, cultura*, Milano 2020, 223–238.

Nicodemo della Scala, paraît-elle empruntée à un panégyrique très diffusé de Gasparino Barzizza pour le pape Alexandre V, également présent dans le mélange : *In te vero, Pater Clementissime, minimas semper habuit partes fortuna : maxima vero natura, et virtus tua.*⁵³) Dans ce même discours, les usages qui sont faits de la question oratoire, de la topique de l'éloge de personne et des citations d'auteurs antiques ou humanistes sont emblématiques. Voir par exemple ce passage :

Sed quis tam probe doctus atque eruditus est, qui posset genus tuum preclarum de la Scala, unde traxisti originem, vel magnificando gesta, vel prudenter acta, vel gravissime confecta, plene extollere ? Tu tamen, vir optime, cognoscens iuxta sententiam Jo[hannis] Boccacii, de casibus virorum illustrium libro VI. C. III., veram nobilitatem « non aliter posteris hereditatis vel legatario seu quovis alio iure linqui posse, quam scientiam vel ingenium relinquatur », ideo ad summam litterarum doctrinam probatissimos mores, vite integritatem, religionem, fidem, reliquasque quam plurimas artes, quibus liberaliter edoctus peditusque es, te convertens veram propterea nobilitatem assecutus es ...⁵⁴)

Le panégyriste aborde deux arguments caractéristiques du genre humaniste de l'éloge de personne, c'est-à-dire la célébration de l'illustre lignée et la liste des vertus. Il emploie pour ce faire une question oratoire en suivant une tournure universelle de protestation en incapacité (*Quis tam* [adjectif] *est qui posset* etc.) dont on trouve plusieurs exemples chez Cicéron, par exemple dans le *Pro Roscio Amerino* (*Quis umquam praedo fuit tam nefarius, quis pirata tam barbarus ut, cum integram praedam sine sanguine habere posset, cruenta spolia detrahere mallet?*) et dans le *De amicitia* (*Quis tam esset ferreus, qui eam vitam ferre posset, cuique non auferret fructum voluptatum omnium solitudo ?*).⁵⁵) Il cite ensuite explicitement un extrait du recueil de biographies d'hommes illustres de Boccace (*De casibus virorum illustrium*⁵⁶) : la référence est en soi significative dans son contexte de composition – l'élection d'un évêque de Freising d'origine italienne – mais elle permet surtout à Röttel d'introduire le thème de la vraie noblesse comme excellence dans le savoir, transmise par l'intelligence et les études littéraires, qui est l'une des idées maîtresses de la rhétorique académique humaniste au début du XV^e siècle.⁵⁷)

⁵³) Barzizza, *Gasparini Barzizii Bergomatis et Guiniforti filii opera* I (n. 49), 16.

⁵⁴) Brixen/Bressanone, Priesterseminar/Seminario Maggiore, cod. E 20 (*olim* 109), f. 189^v–190^r.

⁵⁵) Cicéron, *Pro S. Roscio Amerino*, 146, 9 ; *Laelius de amicitia*, 87, 14–15. C'est une tournure très usitée par les humanistes.

⁵⁶) Boccace, *De casibus virorum illustrium*, VI, 3 (*Pauca de nobilitate*), Roma 2007, *Corpus Corporum* [en ligne], <<http://mlat.uzh.ch/?c=6&w=bibit001350>>.

⁵⁷) Rosso, Paolo, *Retorica e peregrinatio academica. L'orazione di Catone Sacco per la laurea in diritto civile di Michael Paeldinc all'Università di Pavia (14 dicembre 1438)*, in: Strack, Georg/Knöder, Julia (éd.), *Rhetorik in Mittelalter und Renaissance. Konzepte – Praxis – Diversität* (Münchener Beiträge zur Geschichtswissenschaft 6), München 2011, 337–367.

Ces quelques analyses nous suggèrent que Johann Röttel avait lui-même acquis une certaine compétence dans ce style oratoire, des compétences dont il a voulu faire usage dans le cadre de sa carrière cléricale dans le diocèse de Salzbourg, possiblement pour se mettre en valeur. Ses discours présentent en outre des exemples de transposition/ acclimatation du style néo-cicéronien qui sont particulièrement intéressants de deux points de vue. Premièrement, il s'agit de l'inclusion du droit canonique dans l'éloge des *bonae artes* et dans l'orbite d'influence humaniste (discours n° 1 et 2), un processus significatif de l'attraction générale des savoirs universitaires par la rhétorique des *studia humanitatis* à partir des années 1420. On connaît par ailleurs le rôle joué par un milieu de juristes d'origine germanique à Padoue, dans l'entourage de Pietro del Monte.⁵⁸⁾ Le discours de pétition des insignes doctoraux de Röttel, à Bologne, pourrait ainsi être mis en parallèle avec celui de Gregor Heimburg à Padoue, vers 1430, pour son propre *conventus* en droit canonique : tous deux développent par exemple le thème de l'éloge de la discipline comme science souveraine, dont la grandeur est supérieure à toute compétence oratoire, en l'appliquant au droit canonique.⁵⁹⁾

Deuxièmement, l'emploi de ce modèle dans un cadre ecclésial est à remarquer : ces éloges adressés à l'évêque ou au chapitre cathédral, sont révélateurs d'une dynamique de pénétration de l'humanisme dans la culture des élites cléricales qui a fait l'objet de récents travaux.⁶⁰⁾ Un point de tension central demeure celui de l'équilibre à établir entre cette nouvelle éloquence et le canon dominant du sermon scolastique, que Johann Röttel savait également manier. Le cas du discours n° 6 est à cet égard frappant : l'orateur commence par un verset (*Homo iste iustus et timoratus exspectat consolationem scribitur Lucae II. c. [Lc 2,25]*) mais continue, nous l'avons vu, avec un préambule humaniste emprunté à un discours padouan de Francesco Zabarella, puis sa démonstration revient au sermon, en proposant un commentaire exégétique du verset initial – ainsi *Homo iste 2°. In speciali quoad vite eius mundiciam et probitatem ...* Il retrace la carrière d'Heinrich Fleckel – rappelant au passage ses études à Padoue – et s'appuie sur une série de citations bibliques et patristiques. La *collatio* est une sorte d'expérimentation hybride, qui alterne entre les registres.

Le dernier discours, enfin, est le seul à ne pas adopter, ou quasiment, de coloration néo-cicéronienne pour s'en tenir au sermon thématique. La seule inflexion notable semble être, dans le préambule, le recours discret aux *topoi* de l'*excusatio propter infirmitatem* et de la mise en scène de l'acte oratoire :

⁵⁸⁾ Sottili, Agostino, *Studenti tedeschi ed umanesimo italiano nell'università di Padova durante il Quattrocento, Pietro del Monte nella società accademica padovana (1430–1433)*, Padova 1971.

⁵⁹⁾ Joachimsohn, Paul, *Gregor Heimburg* (Historische Abhandlungen aus dem Münchener Seminar 1), Bamberg 1891, 302–303.

⁶⁰⁾ Voir les travaux de Cécile Caby, dont Caby, Cécile, *Autoportrait d'un moine en humaniste. Girolamo Aliotti (1412–1480)*, Roma 2018.

Ex quo, Reverendissime pater et domine, Reverendus pater et dominus Fridericus Episcopus Laventinus ad ecclesiam Kymen(sem) per vos ad ecclesiam Kyemen(sem) <sic> iam translatus est ideo de eo ad presens non aliud occurrit nisi quod scribitur ecclesiastici XLVIII placuit deo et translatus est [Sir. 44,16]. Et ideo virtutes atque eius gesta recitare obmitto et ad alium nostrum egregium electum sermonem meum verto cuius ut laudes aptius recitare valeam assumo michi hoc thema : Laurentius bonum opus operatus est.

Le discours se poursuit, comme le précédent, par une série de commentaires fondés sur des citations bibliques et patristiques. Autant d'éléments qui renvoient à la formation universitaire de Röttel et à d'autres aspects du volume, notamment le *compendium* théologique initial et la collection de sentences d'autorités.

On voit donc que les tentatives menées par ce dernier pour s'approprier, dans le cadre de sa carrière cléricale, le modèle de l'*oratio* humaniste n'ont pas signifié une substitution complète et ont pu donner des résultats très partiels. Comme beaucoup de lettrés formés dans les universités italiennes de l'époque et/ou passés par la curie, il se trouvait au cœur des rapports de force culturels qui ont concouru à définir les compromis possibles entre tradition académique et poussée des *studia humanitatis*, entre culture chrétienne et classicisme. C'est de ce mélange complexe dont témoigne le manuscrit de la bibliothèque épiscopale de Brixen.